



LE CENTRE DE RECHERCHE AVICOLE

Salmonelles, bronchite aviaire, campylobacter, entérite nécrotique, Escherichia coli...

Pour lutter contre les différents agents pathogènes qui s'attaquent aux oiseaux d'élevage, le Québec dispose désormais d'un puissant allié : le Centre de recherche avicole de l'Université de Montréal.

Érigé au coût de trois millions de dollars, le complexe scientifique de la Faculté de médecine vétérinaire à Saint-Hyacinthe soutient l'effort de l'industrie avicole dans la recherche et la mise au point de nouveaux moyens destinés à l'amélioration de la qualité et de l'innocuité des produits de la volaille et des œufs.

« Il y a deux volets à notre mission, la santé de la volaille et celle du consommateur, s'accordent à dire le D^r Jean-Pierre

Vaillancourt, ancien directeur du Centre, et la D^{re} Martine Boulianne, nouvelle directrice de l'unité et maître d'œuvre du projet. En gros, nous nous proposons d'étudier les divers agents pathogènes affectant le cheptel avicole et ceux constituant une menace pour la santé publique afin d'élaborer des outils préventifs efficaces. »

Seule unité de biosécurité de niveau 2 au Canada, le Centre de recherche avicole dispose de tous les équipements nécessaires pour effectuer des recherches « de l'œuf à l'assiette ». « Auparavant, les études de ce type devaient à peu près toutes être menées aux États-Unis ou encore dans des salles expérimentales conçues pour d'autres espèces,

indique la D^{re} Boulianne, vétérinaire et aussi titulaire de la Chaire en recherche avicole. Il s'agit d'un grand pas pour la recherche avicole au Québec, qui se trouve maintenant à l'avant-garde du progrès. »

« Plus précisément, explique le D^r Vaillancourt, dans un complexe de niveau 2, un chercheur peut inoculer aux animaux toutes les souches virales ou bactériennes pathogènes, hormis celles à déclaration obligatoire comme les gripes aviaires de type H5 ou H7. » Épidémiologiste, spécialiste de la biosécurité et professeur titulaire à la Faculté de médecine vétérinaire, le professeur Vaillancourt poursuit actuellement des recherches sur la bronchite aviaire. « Nous

Le Québec est désormais à l'avant-garde en matière de recherche avicole, souligne la directrice du Centre de recherche avicole, la D^{re} Martine Boulianne.

Suite p. 2

Bruce D. Murphy ou la passion de la science. P3

Bernard Cyr prend les commandes du CHUV. P5

Les chevaux de Cavalia soignés à la Faculté. P7

Le Centre de recherche avicole (suite)

allons exposer les oiseaux à une souche très virulente de l'affection, déjà mise au jour au Québec, et analyser leur réponse à certains vaccins de manière à évaluer l'efficacité des différents traitements.»

Main dans la main avec l'industrie

Si le Québec est devenu un chef de file en matière de santé avicole, c'est grâce entre autres au dynamisme d'une industrie qui sait reconnaître le mérite de la recherche scientifique. Dès le début des

Entretemps, ne disposant pas des installations nécessaires à la conduite de ses expériences, elle décide d'aller « frapper à la porte de son voisin », en l'occurrence celle du D^r Roger Buckland, doyen de la Faculté des sciences de l'agriculture et de l'environnement de l'Université McGill.

« C'était il y a 11 ans. Les deux chercheurs ont fait une demande à la Fondation canadienne pour l'innovation, qui leur a accordé une somme de 4,11 M\$ — l'Université McGill possède un centre de ni-

informé quant à la qualité et à la salubrité du produit.

Le Groupe St-Hubert, la plus grande chaîne de rôtisseries du Québec, a pris les devants il y a quelques années en choisissant de ne servir à ses clients que du poulet végétal, c'est-à-dire nourri sans protéines animales. « Or, dit la D^{re} Boulianne, la chaîne voudrait à présent passer au poulet sans antibiotiques.»

Avec 250 000 poulets livrés chaque semaine dans la centaine de ses restaurants, le Groupe St-Hubert est non seulement un bon client pour les producteurs de volailles du Québec mais également un gros joueur susceptible

de temps de retrait à respecter de sorte qu'au moment de l'abattage il ne reste plus de résidus médicamenteux dans les tissus.»

Alors, oubliez le poulet aux hormones et autres histoires à faire peur, il s'agit de mythes, selon la D^{re} Boulianne. « Ce qui nous préoccupe, en revanche, ce sont les salmonelles et le campylobacter, responsables de toxi-infections alimentaires chez l'humain et présents dans l'intestin du poulet. Il y a aussi tout le phénomène de la résistance aux antibiotiques. Tant chez l'être humain que chez le chien, le porc ou la poule, l'administration d'antibiotiques peut conduire à l'apparition de bactéries résistantes.» Une autre façon d'éviter l'apparition de cette résistance, c'est évidemment de diminuer le plus possible l'usage des antibiotiques chez les animaux d'élevage. « Pour cela, il faut trouver des solutions de rechange naturelles », fait observer le D^r Vaillancourt. On pense à certaines huiles essentielles comme celles du thym et de la cannelle qui sont susceptibles de stimuler le système immunitaire. L'administration de probiotiques est de plus envisagée pour protéger la flore intestinale de l'animal tout comme les acides organiques et manno-oligosaccharides.

Après l'annexion des toutes nouvelles animaleries de la Faculté, le Centre de recherche avicole, qui a déjà à son actif cinq projets depuis les trois dernières années, continue sur sa lancée. Les chercheurs ont accès à des salles expérimentales ultramodernes à température, humidité et luminosité contrôlées, pourvus de planchers chauffants et d'un système d'air filtré. Le Centre dispose en outre d'un laboratoire de microbiologie pour la préparation des souches infectantes, d'une salle de fumigation pour les intrants, d'infrastructures d'abattage et d'éviscération de même que d'un laboratoire d'hygiène pour les viandes. Bref, un bel outil à la fine pointe de la technologie et des heures de plaisir pour les chercheurs!

HÉLÈNE DE BILLY



Le D^r Jean-Pierre Vaillancourt souligne que des recherches seront bientôt effectuées pour trouver des solutions de rechange au recours aux antibiotiques chez les animaux d'élevage.

années 90, en effet, la Fédération des producteurs de volailles du Québec et l'Association des abattoirs avicoles du Québec ont sollicité l'Université de Montréal pour mettre sur pied un programme de recherche dont ils étaient prêts à assumer le financement.

Vétérinaire et professeure au Département de sciences cliniques de la Faculté de médecine vétérinaire, Martine Boulianne s'engage alors dans le projet. Avec le temps, une relation de confiance s'établit avec l'industrie et, en 1999, la Chaire en recherche avicole de l'Université de Montréal, financée par l'industrie et présidée par la D^{re} Boulianne, voyait le jour.

veau 1, consacré à la nutrition. Pour compléter le financement de leur projet, ils ont organisé une collecte de fonds, qui est présidée par Jean-Pierre Léger, président des Rôtisseries St-Hubert, et Purdy Crawford, avocat-conseil chez Osler, Hoskin & Harcourt. « Avec plus de trois millions de dollars, les résultats de notre campagne ont été exceptionnels », se rappelle la D^{re} Boulianne.

Il s'abat 2 500 000 poulets chaque semaine au Québec. Dans le domaine de l'agroalimentaire, il s'agit d'un marché en plein essor. Comme l'alimentation touche de près la santé publique, l'industrie doit s'adapter et tenir compte des préoccupations du consommateur, de plus en plus

Tant chez l'être humain que chez le chien, le porc ou la poule, l'administration d'antibiotiques peut conduire à l'apparition de bactéries résistantes.

d'influencer les tendances sur le marché. « Car, pour avoir un poulet correspondant au poids exigé par St-Hubert, le producteur doit en abattre cinq », affirme la D^{re} Boulianne. Pour répondre aux normes St-Hubert dans l'avenir, il faudra donc produire un minimum de un million de poulets sans antibiotiques par semaine au Québec. Voilà qui nous ramène dans les laboratoires du complexe scientifique de Saint-Hyacinthe.

Antibiotiques, zoonoses et autres histoires à faire peur

Flavomycine, virginiamycine, bacitracine : des antibiotiques sont administrés à titre préventif aux oiseaux de consommation dans les poulaillers du Québec pour éviter des maladies comme l'entérite nécrotique, une infection de l'intestin qui peut causer la mort de l'animal et bien des maux de tête à l'industrie. Naturellement, ces antibiotiques ne se retrouvent pas dans votre assiette. « Il existe des normes, rassure la D^{re} Boulianne, avec des

MOT DU DOYEN



C'est maintenant officiel: le Centre de recherche avicole a amorcé ses activités en recevant ses premiers occupants! Cette importante infrastructure unique au Canada permettra d'effectuer des recherches novatrices sur la production de volaille exempte d'agents pathogènes et résistante aux maladies. Elle permettra également de concevoir de nouvelles technologies visant à réduire ou à éliminer les principaux agents pathogènes et l'utilisation d'antimicrobiens dans la production de volailles et d'œufs. Chefs de file en matière de recherche avicole, la directrice du Centre, Martine Boulianne, son collègue Jean-Pierre Vaillancourt et d'autres chercheurs de la Faculté travailleront de concert avec l'industrie avicole pour améliorer la santé du cheptel québécois de poulets et de dindons.

L'importance des partenariats avec l'industrie est indéniable dans un projet de cette nature et je

tiens à souligner l'appui du secteur privé à cette entreprise. Résultat de la préoccupation du monde avicole québécois à l'égard de l'amélioration de la santé animale et de la santé publique, le Centre apportera tout le soutien scientifique nécessaire à l'industrie afin que celle-ci remédie à des problèmes précis. La mise en exploitation du Centre permettra d'améliorer la salubrité de la volaille et contribuera à la santé publique en réduisant les risques de toxi-infection alimentaire. Par ses activités, il aidera aussi à former la prochaine génération de chercheurs en santé avicole.

La philanthropie, levier essentiel au service de notre mission

Le Centre de recherche avicole, le CHUV, le manège équin et le Refuge ne sont que quelques exemples qui font la fierté de notre faculté et qui



Bruce D. Murphy ou la passion de la science

Les échanges avec les étudiants restent primordiaux pour ce professeur qui accumule les honneurs

Il est la vedette de la Faculté. Pourtant, Bruce D. Murphy, une sommité en matière de santé reproductive animale, se décrit lui-même comme une personne travaillante à qui l'on n'a fait que donner une chance. « Le Centre de recherche en reproduction animale m'avait d'abord engagé pour quatre ans, mais ça fait maintenant 17 ans que j'en suis le directeur. Le mariage a tenu au-delà du contrat et je n'ai pas réussi à divorcer ! plaisante le Dr Murphy dans un français teinté d'un fort accent anglophone.

Une humilité désarmante, une douceur tangible et un soupçon d'humour. Bruce D. Murphy attire bon nombre d'étudiants étrangers, qui apprécient ses qualités humaines mais également sa compétence professionnelle. « Mon directeur de recherche avait un projet de coopération avec le Dr Murphy. Comme M. Murphy

« C'est surtout tellement intéressant d'interagir avec les étudiants, de les voir réussir. C'est ça qui me motive le plus. »

est reconnu dans son domaine, j'ai planifié de venir faire mes études au Québec avec lui, grâce à une bourse de ma faculté, raconte Adriana Verduzco, une Mexicaine qui étudie la production d'hormones stéroïdiennes dans le placenta bovin. Il est drôle et très chaleureux. C'est la famille qu'on n'a pas ici. » Tout comme elle, une dizaine d'autres étudiants du Brésil, de la France et d'Iran sont venus terminer une maîtrise ou un doctorat auprès du Dr Murphy qui, lui-même, a beaucoup voyagé.

En effet, après avoir fait son doctorat à l'Université de l'État du Colorado, Bruce D. Murphy, originaire du Colorado, a obtenu très jeune un poste de professeur en Saskatchewan. Puis, grâce aux Canadian University Services Overseas, une agence qui envoie des volontaires travailler à l'étranger et qui est financée entre autres par les gouvernements provinciaux, le pendant anglophone des Services universitaires canadiens outre-mer, le vétérinaire est parti pour Cuba, au beau milieu des années 70, mettre sur pied des programmes de recherche et d'enseignement. « J'ai été un des premiers à faire ça. Avec un passeport américain, ce n'était pas évident », confie le professeur en mentionnant qu'il était constamment surveillé et même sur écoute.

S'étant mis sérieusement à l'apprentissage de l'espagnol, le chercheur a par la suite été envoyé partout en Amérique latine pour le compte de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO). En Colombie, il a implanté des laboratoires pour le dosage d'hormones. Ainsi qu'au Salvador. « Tout ce qu'on a construit durant trois ans a été détruit dans les années 80, pendant la guerre civile », indique-t-il. Plus récemment, il a siégé à un comité international à Mexico pour évaluer l'attribution de subventions à certains mégaprojets. Bruce D. Murphy, un ambassadeur pour la Faculté de médecine vétérinaire? « Je ne fais que saisir les occasions offertes et j'essaie de bien faire les choses », répond le chercheur.

Une passion pour la science

La passion du Dr Murphy pour la science lui a permis de renouveler de substantielles subventions reçues dans les années 70, dont une du Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie du Canada pour des travaux sur



Bruce Murphy au palmarès de Québec Science

Les travaux du Dr Murphy sur un gène susceptible de bloquer l'ovulation font partie des 10 découvertes scientifiques les plus importantes de l'année, selon le magazine Québec Science. Le magazine a en effet inscrit cette découverte à son palmarès annuel.

l'implantation d'embryons et une autre des Instituts de recherche en santé du Canada pour étudier le développement ovarien. C'est notamment grâce à ce soutien, et à la collaboration de l'Institut de génétique et de biologie moléculaire et cellulaire de l'Université Louis-Pasteur à Strasbourg, en France, qu'il a pu faire une étonnante découverte qui a été largement médiatisée à l'été 2008, celle d'un gène susceptible de réguler et de bloquer l'ovulation. « J'ai eu de belles possibilités de travail ici, à l'Université de Montréal. Il y a beaucoup de ressources scientifiques et une belle synergie », souligne-t-il.

Moins d'une année plus tard, au printemps 2009, le Dr Murphy a obtenu une subvention de 1,6 M\$ du Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie,

pour parfaire la formation des futurs chercheurs. Il pourra notamment développer plus avant les aspects de l'éthique de la recherche, de la bioinformatique et de la gestion. Nommé il y a quelque temps corédacteur en chef de *Biology Reproduction*, la plus prestigieuse revue en reproduction dans le monde, le chercheur ne chôme pas. Des projets de retraite ? « Je ne suis pas prêt pour la voiturette de golf », lance en riant ce passionné de vélo. « J'ai fait de la recherche scientifique pendant plus de 35 ans. Je ne sais pas ce que je pourrais faire d'autre. Et c'est surtout tellement intéressant d'interagir avec les étudiants, de les voir réussir. C'est ça qui me motive le plus. Je continuerai tant que la santé me le permettra », conclut le Dr Murphy, optimiste. LISA-MARIE GERVAIS

suscitent les éloges de différents milieux. Or, la plupart de ces infrastructures n'auraient pu voir le jour sans l'apport essentiel de nos donateurs. En cette période où les sources de financement traditionnelles ne suffisent plus, il est primordial de maintenir la participation soutenue de nos donateurs si l'on veut poursuivre notre mission d'excellence, d'innovation et de leadership en santé animale.

En parcourant ce journal, vous pourrez noter par vous-même que plusieurs de nos réalisations sont souvent le fruit de votre engagement et de vos dons, des gestes dont nous vous sommes très reconnaissants.

Bonne lecture !

JEAN SIROIS

BRÈVE

UNE PASSIONNÉE DE L'IMAGERIE VÉTÉRAIRE



Raymond Lalonde, vice-recteur adjoint aux études, et Kate Alexander, à la remise des prix d'enseignement le 21 mai.

La direction de la Faculté est fière d'annoncer que Kate Alexander, professeure agrégée au Département des sciences cliniques, s'est vue remettre le Prix d'excellence en enseignement 2008. Cette distinction vise à mettre en relief et à récompenser des contributions exceptionnelles au développement de l'enseignement et à l'encadrement des étudiants. M^{me} Alexander s'est jointe au corps professoral de l'UdeM en 2004, en pleine révolution de l'imagerie. Elle a su intégrer les progrès liés à l'IRM et à la tomographie, et la qualité de son matériel didactique fait l'admiration de ses pairs. Kate Alexander est aussi très active dans la formation, relativement récente, que la Faculté dispense à ses apprentis vétérinaires en matière de leadership et de communication. Nous offrons nos plus sincères félicitations à Kate Alexander pour cet honneur grandement mérité.

BRÈVES

NOUVELLES ENTENTES INTERNATIONALES

L'internationalisation de la Faculté se poursuit : plusieurs nouvelles ententes de coopération ont été conclues depuis le début de l'année 2009.

La Faculté a notamment signé des ententes avec l'Université de Saragosse (Espagne), l'Université agricole du Hunan (Chine) et l'Université de Guadalajara (Mexique).

Les ententes de coopération signées par la Faculté touchent à des domaines aussi divers que l'accueil et les échanges de professeurs et de chercheurs ainsi que d'étudiants des cycles supérieurs, la réalisation de travaux communs et les publications scientifiques, l'organisation de conférences partagées, de séminaires, etc.

SUBVENTION DE 1,65 M\$ À BRUCE D. MURPHY

Le professeur Bruce D. Murphy a obtenu une subvention de 1,65 M\$ du Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie du Canada pour intégrer de nouveaux aspects à la formation des futurs chercheurs, notamment en bio-informatique, en gestion et en éthique de la recherche. Les fonds iront principalement à des bourses aux étudiants des cycles supérieurs et une partie servira à financer des conférences et ateliers. La subvention permettra également aux étudiants d'accéder au nouveau Réseau québécois en reproduction, qui regroupe près de 60 chercheurs de haut calibre de cinq universités québécoises et dont le professeur Murphy est le directeur. Par ces nouvelles mesures, le Dr Murphy vise à recruter davantage d'étudiants qui se destinent à la recherche en biologie de la reproduction, à améliorer leurs échanges scientifiques et à leur procurer de meilleures conditions d'études.

HONNEURS ET DISTINCTIONS

MARILYN DUNN
lauréate du prix Meril d'excellence en enseignement clinique 2007-2008

MARIE ARCHAMBAULT
gagnante du prix du meilleur enseignant de deuxième année 2007-2008

BERTRAND LUSSIER
lauréat du prix Pfizer Carl J. Norden d'excellence en enseignement 2007-2008

RÉJEAN C. LEFEBVRE
gagnant du prix Pfizer d'excellence en recherche 2007-2008

JACQUES LUSSIER
lauréat du prix Intervet Schering-Plough remis par l'Association canadienne des médecins vétérinaires

GUIDE PRATIQUE D'ÉCHOGRAPHIE POUR LA REPRODUCTION DES RUMINANTS

Le 28 mai dernier, les Éditions Med'Com lançaient à la Faculté le Guide pratique d'échographie pour la reproduction des ruminants. Sous la direction de Luc DesCôteaux, Giovanni Gnemmi et Jill Colloton, et avec la collaboration de Sébastien Buczinski, Paul D. Carrière, Jean Durocher et Réjean C. Lefebvre, ainsi que de 18 autres spécialistes de 10 pays, le Guide constitue un précieux ouvrage de référence pour tout vétérinaire praticien ou enseignant.

Sur 230 pages et à l'aide de 450 illustrations, le Guide aborde toutes les notions essentielles de l'échographie. Chaque élément anatomique de l'appareil reproducteur bovin fait l'objet d'un chapitre, avec l'apparence échographique et les multiples applications en pathologie ou le suivi de la reproduction.



Une salle communautaire à redécouvrir!



La salle communautaire a retrouvé les dimensions qu'elle avait il y a quelques années, ce qui permettra à plusieurs de se rappeler de bons souvenirs. Tous les casiers ont été relocalisés, ce qui donne encore plus de place et un plus bel

aspect à l'ensemble. Le plancher et le plafond ont été refaits, l'éclairage a été corrigé et la passerelle a été remplacée par un monte-charge. Le nouveau mobilier donne une touche moderne à la salle, qui est aussi agrémentée de jeux divers.



Visite du conseil de l'UdeM

Pour la première fois de son histoire, le Conseil de l'Université de Montréal a tenu une séance de travail à la Faculté de médecine vétérinaire (FMV). La séance a eu lieu le 11 mai dernier en avant-midi et a été précédée d'une visite des lieux fort appréciée.

La direction de la Faculté a profité de l'occasion pour souligner le caractère unique de

la FMV, les réalisations remarquables de son personnel ainsi que les conséquences et les risques de son sous-financement.

Sur la photo, les membres du Conseil de l'Université de Montréal et de la direction de la Faculté.

INVITATION AUX RETROUVAILLES DE LA FACULTÉ VENDREDI 2 OCTOBRE 2009

Pour une troisième année d'affilée et sur le thème « La grande visite », les diplômés de la Faculté de médecine vétérinaire sont invités à une journée d'échanges, de visites organisées et de présentations qui sera clôturée par un cocktail et un repas.

Cette journée est préparée avec grand soin par le personnel de la Faculté. Les diplômés de toutes les promotions pourront renouer avec leur alma mater. Ils auront l'occasion de visiter les locaux du CHUV, de prendre connaissance des changements apportés aux programmes et de se renseigner sur la recherche et les services de diagnostic. Une occasion à ne pas manquer pour ceux et celles qui

s'intéressent au développement de la médecine vétérinaire.

Les diplômés de la Faculté recevront une invitation personnelle par la poste à la fin de l'été.

Lieu : 3200, rue Sicotte, à Saint-Hyacinthe

Cout : 75 \$ par personne

Détails et réservations :
Diane Lussier, 450 773-8521, poste 8282,
ou dianelussier@umontreal.ca

La Grande visite





Bernard Cyr prend les commandes du CHUV

Le directeur général de l'hôpital vétérinaire est passé des humains aux animaux

Bernard Cyr, 42 ans, dirige depuis neuf mois le Centre hospitalier universitaire vétérinaire (CHUV), à Saint-Hyacinthe, après avoir consacré la plus grande partie de sa carrière à l'administration de services hospitaliers, notamment à l'Hôpital Maisonneuve-Rosemont et au Centre hospitalier Pierre-Le Gardeur. « Il y a de nombreuses similitudes entre les services offerts dans un hôpital vétérinaire comme celui-ci et un établissement hospitalier pour les êtres humains, explique-t-il au cours d'une entrevue à Forum à deux pas d'une salle où des chirurgiens pratiquent une délicate intervention sur un cheval. Les nouveaux locaux du CHUV permettent par exemple de transporter les animaux d'une salle à une autre de façon à maximiser le temps consacré à chaque spécialité. »

Inhalothérapeute de formation et titulaire depuis 2004 d'une maîtrise de l'École nationale d'administration publique, le directeur général ne veut pas pousser plus loin la comparaison. « Je ne vous dirai pas que les animaux sont mieux traités ici que les humains dans nos hôpitaux, lance-t-il en riant. Il y a beaucoup d'aspects très différents qu'il faut prendre en considération. »

Après avoir craint le pire dans les années 90 à cause de la vétusté de ses installations, la Faculté de médecine vétérinaire a obtenu des différents gouvernements plus de 74 M\$ pour créer ce CHUV, qui figure aujourd'hui parmi les centres vétérinaires les mieux outillés de la planète. « Tant au chapitre des salles d'opération qu'à celui de l'imagerie médicale, nous sommes actuellement dans le peloton de tête des centres hospitaliers vétérinaires, souligne Bernard Cyr. Le défi qui se présente maintenant est d'y rester. Il ne faudrait pas connaître le sort de notre système routier : à défaut de l'avoir entretenu, il est plein de trous. »

Même son de cloche de la part de la D^{re} Sheila Laverty, professeure à la Faculté et spécialiste des chevaux. « En médecine équine, nous n'avons rien à envier aux grands hôpitaux vétérinaires du continent et même du monde, dit-elle. Mais il va falloir être vigilants pour ne pas perdre cet avantage. »

Plan de gestion

Dès le début de son mandat, en juillet dernier, M. Cyr a instauré un système de cogestion visant à dé-centraliser les pouvoirs, sys-



Avant de prendre les rennes du CHUV, Bernard Cyr a consacré sa carrière au milieu hospitalier pour les êtres humains.

tème qu'il a expérimenté lorsqu'il a été à la barre du regroupement de clientèle de chirurgie au Centre hospitalier Pierre-Le Gardeur, de 2003 à 2007. Quatre équipes ont été formées autour des unités (Hôpital des animaux de compagnie, Hôpital des équins, Clinique ambulatoire et Hôpital des animaux de la ferme) et les responsabilités ont été réparties afin d'assurer une cohésion à tout le processus. La réponse obtenue de la part du personnel quant à cette réorganisation a été très positive. « Les gens sentent qu'il y a déjà plus d'homogénéité dans leur unité », estime-t-il.

Bernard Cyr n'entend pas s'arrêter en si bon chemin. Il compte mettre en place un plan d'amélioration continue de la qualité pour permettre aux techniciens animaliers, administrateurs et vétérinaires de s'asseoir ensemble pour améliorer les services. On veut pouvoir analyser le taux de maladies nosocomiales, la proportion d'euthanasies, la satisfaction générale. « Une bonne part de notre activité est tournée vers la clientèle extérieure, mentionne-t-il. Nous voulons donc assurer un bon suivi de tout le processus, de l'entrée des animaux jusqu'à leur congé. »

Les approches sont très diverses, selon la clientèle à laquelle on s'adresse. Avec les animaux de compagnie, le facteur émotif est très important. Des gens sont prêts à investir des milliers de

dollars dans des soins qui garantiront la survie de leur chien ou de leur chat, souvent considérés comme des membres de la famille. Par contre, les éleveurs sont plus sensibles à la question de la rentabilité. Mais là encore, on assiste à des changements liés à l'évolution de la société. « Quand on a subi la crise de la vache folle, le prix des bêtes a dégringolé, de sorte qu'il valait mieux euthanasier une vache malade plutôt que de la faire soigner. Aujourd'hui, ce cout est remonté, et notre unité de soins affiche complet. »

Pour la gestion du personnel vétérinaire, M. Cyr compte sur la collaboration du vice-doyen aux

Centre de gestion autonome

Ouvert 365 jours par année et 24 heures sur 24, le CHUV accueille annuellement environ 14 000 animaux et prescrit près de 30 000 jours d'hospitalisation. Il emploie au-delà de 180 personnes, dont plus de 50 % sont des professionnels (professeurs, cliniciens, résidents et internes), sans compter une trentaine de techniciens, d'aides techniques et d'animaliers ainsi qu'une dizaine de personnes affectées au travail de bureau. Il est géré par un centre de gestion autonome que dirige un conseil d'administration auquel siègent le doyen Jean Sirois et plusieurs représentants de l'Université de Montréal (Diane Blais, Guy Breton, Pascal Dubreuil, Danielle Fontaine, Marcel Marcoux et André Vrins). Jacques Gaumond en est aussi membre, de même que Bernard Cyr. « Notre directeur général est un homme dynamique qui enrichit notre équipe en matière de gestion hospitalière, indique le D^r Sirois. Il a une expérience précieuse qu'il nous fait partager. »

Parmi les défis auxquels le directeur général devra s'attaquer, celui du déficit annuel figure en tête de liste. « Ce ne sera pas facile dans le contexte économique que nous connaissons. Mais nous travaillons là-dessus. Il y a ici une équipe formidable où l'on sent le désir de créer, de bâtir ensemble. »

MATHIEU-ROBERT SAUVÉ
Site Web : medvet.umontreal.ca/chuv/chuv.html

Mots clés : Bernard Cyr, CHUV, médecine vétérinaire, Sheila Laverty



Le CHUV figure aujourd'hui parmi les centres vétérinaires les mieux outillés de la planète. Ce qui permet de procéder à des interventions chirurgicales délicates et complexes.

L'année universitaire 2008-2009 a été exceptionnelle pour les dons planifiés à la Faculté. En effet, plusieurs membres de la communauté ont donné la mesure de leur attachement à la FMV en effectuant un don planifié qui permettra au fil des années de mieux soutenir la recherche, de mieux soigner les animaux et de mieux former les étudiants.



Les D^{rs} Manon Paradis et Guy Beauregard

Les D^{rs} Manon Paradis et Guy Beauregard font un don exceptionnel à la Faculté

Le 6 février dernier, la Faculté de médecine vétérinaire (FMV) soulignait le don planifié de 500 000 \$ des D^{rs} Manon Paradis et Guy Beauregard en présence de nombreux collègues, amis et membres de la communauté universitaire. Tous deux diplômés de la Faculté, les donateurs ont fait cette contribution au moyen d'une assurance vie.

Les D^{rs} Paradis et Beauregard souhaitent que les sommes ainsi données soient déposées le moment venu dans le Fonds en santé des animaux de compagnie (250 000 \$) et dans le Fonds du CHUV (250 000 \$)

Fonds en santé des animaux de compagnie

Le Fonds en santé des animaux de compagnie permet de soutenir la recherche dans de nombreux secteurs : anesthésie et contrôle de la douleur, chirurgie, comportement et bien-être animaux, dermatologie, endocrinologie, imagerie médicale, médecine interne et cardiologie, neurologie, oncologie, maladies héréditaires.

Fonds du CHUV

Créé pour répondre aux besoins en matière de nouveaux équipements et d'implantation de nouvelles technologies, le Fonds est un outil essentiel afin que le CHUV demeure à la fine pointe du progrès.

Un don de la D^{re} Diane Blais au Refuge pour chats



La D^{re} Diane Blais, au centre, entourée des membres de sa famille.

C'est le 22 mai dernier que la Faculté de médecine vétérinaire a salué le geste de la D^{re} Diane Blais, qui a fait un généreux don planifié sous forme d'assurance vie.

Ce don sera affecté au Refuge pour chats de la Faculté, une cause que la donatrice a grandement à cœur. Notons que la D^{re} Blais est l'un des membres fondateurs du Refuge.

Le Refuge est né en 1991 à l'initiative de quelques étudiants en médecine vétérinaire et d'in-

tervenants dynamiques soucieux du bien-être des animaux errants et de ceux à la recherche d'un foyer d'adoption. Les encouragements de nombreux donateurs ont permis au Refuge de se doter, au fil des ans, d'une infrastructure de qualité et de services qui ne cessent de s'améliorer.

Grâce à la contribution de donateurs au Fonds du Refuge, la Faculté peut maintenir le niveau d'excellence de son enseignement, qui participe ainsi au mieux-être des animaux que nous recevons.

Le D^r Jean Sirois et la D^{re} Monique Doré font un don exemplaire



Jacynthe Beauregard, conseillère en développement à la Faculté, Chantal Thomas, directrice, Bureau du développement et des relations avec les diplômés (BDRD), Émile Bouchard, administrateur exerçant les fonctions d'adjoint au doyen, Marcel Dupuis, directeur général, BDRD, le recteur, Luc Vinet, Monique Doré, Donat Taddeo, vice-recteur au Développement et aux relations avec les diplômés, et Jean Sirois.

Le 17 avril, la Faculté de médecine vétérinaire a chaleureusement remercié, devant de nombreux invités, le D^r Jean Sirois, doyen de la Faculté, et la D^{re} Monique Doré, professeure titulaire, pour leur don planifié d'une valeur de 500 000 \$.

Par ailleurs, la Faculté a profité de l'occasion pour annoncer la création d'un nouveau fonds de dotation qui viendra soutenir les activités et projets facultaires du personnel et des étudiants. Il permettra entre autres d'organiser des confé-

rences, des séminaires ou tout autre projet jugé prioritaire pour la Faculté et non prévu au budget.

Les membres fondateurs de ce fonds sont, outre les D^{rs} Sirois et Doré, Jacynthe Beauregard, Émile Bouchard, Bernard Cyr, Pascal Dubreuil, Christiane Girard, Yves Gosselin, Denis Huard, Mario Jacques, Normand Larivière, Pierre Renaud, Yves Rondénay et Sébastien Roy. Les sommes amassées à ce jour pour le Fonds s'élèvent à 40 500 \$, en plus du don planifié.



SOINS ANIMAUX

Les chevaux de Cavalia sont traités à la Faculté de médecine vétérinaire

1 650 chevaux ont été soignés au CHUV l'an dernier

Les 36 chevaux en vedette dans les spectacles équestres de Cavalia sont à 70 minutes d'un centre de soins équins parmi les mieux équipés dans le monde : le Centre hospitalier universitaire vétérinaire (CHUV) de l'Université de Montréal. Si un problème de santé survient, ils y seront accueillis à

« Si un problème de santé survient, ils y seront accueillis à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit. »



Cavalia, un spectacle enchanteur

n'importe quelle heure du jour ou de la nuit. « Nous sommes rassurés de pouvoir compter sur une telle expertise si près de notre centre d'entraînement », dit Dominique Day, vice-présidente et cofondatrice de Cavalia.

Même si l'entreprise emploie ses propres vétérinaires qui veillent sur la santé des chevaux, il arrive que des soins plus spécialisés s'imposent. « Pour nous, l'accès à la Faculté est une assurance, un réconfort qui n'a pas de prix », indique M^{me} Day.

Pour la chirurgienne équine Sheila Laverty, qui a consacré sa carrière aux soins des chevaux et qui adore les spectacles de Cavalia, c'est un honneur d'accueillir les étoiles de l'entreprise québécoise. « C'est aussi une chance pour nos étudiants de pouvoir traiter ces bêtes, d'autant plus que l'industrie des courses de chevaux, autrefois florissante au Québec, a connu un effondrement dramatique. »

La D^{re} Laverty est fière de pouvoir dire que le CHUV possède un équipement à la fine pointe



La chirurgienne équine Sheila Laverty est fière d'accueillir les chevaux de Cavalia.

de la technologie tant en matière d'imagerie médicale (échographie, tomodensitométrie, résonance magnétique) qu'en chirurgie ou en médecine interne. « Je crois que nous sommes actuellement parmi les meilleurs au monde dans notre discipline. Le défi sera d'y demeurer », lance-t-elle.

Lors du passage de *Forum*, un magnifique cheval sous anesthésie venait d'entrer en salle d'opération. « C'est une bête qui souffrait de sinusite depuis plus de trois ans, mentionne M^{me} Laverty à sa sortie de la salle. Nous avons pu localiser l'origine de son mal, indétectable avec les techniques habituelles de radiographie. Maintenant, nous allons pouvoir l'opérer. »

Quelques jours plus tôt, c'est un animal atteint d'urticaire qu'on avait présenté aux spécialistes. On a pu lui faire subir des tests d'allergie et le soigner en conséquence. Le D^r Daniel Jean, qui a supervisé le traitement, explique qu'il peut arriver à des chevaux de vouloir se gratter pour calmer l'irritation. Il faut soulager le mal au plus tôt, car le frottement d'un sabot sur le pelage peut avoir des conséquences plus graves que celui d'un ongle sur la peau... Le patient est retourné à son entraînement après qu'on lui ait prescrit les antihistaminiques appropriés.

« Nous avons traité à l'hôpital équin l'an dernier 1 650 chevaux

et ce nombre grimpera cette année », annonce-t-il. La plupart des bêtes sont venues pour des problèmes de médecine interne – des anomalies respiratoires par exemple – ou des chirurgies. De 300 à 400 souffraient de boiterie.

« Les chevaux souffrent des mêmes maux que les humains, signale la D^{re} Laverty : arthrite, arthrose, fractures. De plus, ce sont des athlètes, ils héritent donc des problèmes liés à l'entraînement. »

Il faut de six mois à plusieurs années pour former un cheval qui

se produira sur la scène de Cavalia. Ces animaux deviennent ensuite de véritables vedettes. Depuis 2003, celles-ci ont visité 30 villes aux États-Unis, au Canada, en Belgique, aux Pays-Bas, en Allemagne, en Espagne et au Portugal. Avec l'aide de 200 employés, dont 35 artistes, les chevaux de Cavalia ont séduit plus de deux millions de spectateurs.

M.-R.S. (EN COLLABORATION AVEC MARIE LAMBERT-CHAN)

Site web : www.cavalia.com

Bibliothèque : des réductions pour les diplômés

Saviez-vous que les diplômés* de l'Université de Montréal ont un droit reconnu d'inscription à la bibliothèque? Pour en bénéficier, ils doivent présenter au moment de leur inscription une preuve attestant l'obtention d'un diplôme (ex. : inscription à l'Ordre, diplôme ou bulletin final). Une carte d'usager leur sera alors remise et devra être présentée, avec une carte d'identité, pour emprunter de la documentation.

Des frais d'abonnement sont exigés, mais ils sont inférieurs à ceux demandés à la clientèle non diplômée de l'UdeM : 50 \$ pour six mois ou 50 \$ pour un an (au lieu de 100 \$ pour six mois ou 200 \$ pour un an). Pour l'accès aux ordinateurs et aux ressources électroniques, les diplômés peuvent obtenir un compte d'accès provisoire d'une durée de 12 heures, avec nom d'utilisateur et mot de passe.

* Un diplômé est une personne ayant obtenu un diplôme de premier, deuxième ou troisième cycle au cours de sa vie.

Merci aux nombreux donateurs

Dons reçus entre le 1^{er} avril 2008 et le 1^{er} avril 2009. Montants versés en cours d'année seulement. La Faculté de médecine vétérinaire de l'Université de Montréal remercie chaleureusement toutes les personnes et les entreprises qui ont contribué à son développement et tient à souligner l'apport exceptionnel des donateurs dont le nom figure ci-dessous.

100 000 \$ et plus



Pfizer Santé animale

De 50 000 \$ à 99 999 \$

Medi-Cal Royal canine
Veterinary Diet

De 25 000 \$ à 49 999 \$

Doré, Monique
Équipements vétérinaires
Matvet inc.
J.E. Mondou ltée
Meril Canada Inc.
Mike Rosenbloom
Foundation
Procter & Gamble Inc.
Sirois, Jean

De 10 000 \$ à 24 999 \$

Agence canadienne
d'inspection des
aliments (ACIA)
Aliments pour animaux
domestiques Hill
Canada inc.
Baxter Corporation
CDMV Inc.
Fairbrother, John Morris
Fondation du XXIII^e Congrès
mondial vétérinaire
La Coop fédérée
Laboratoires Charles River
Rolf C. Hagen inc.
Syndicat des producteurs
d'œufs d'incubation
du Québec
Vétoquinol Canada

De 5000 \$ à 9999 \$

Banque Scotia
Besner, Lucie
Boehringer Ingelheim
(Canada) Ltd.
Distribution Vie et Santé
Fondation du salon de
l'agriculteur du Québec
Gourkow, Nadine
Favorite Itée
Lallemand inc.
Les éleveurs de volailles
du Québec
Multivet international inc.
Pfizer Canada inc.

De 1000 \$ à 4999 \$

American College of
Veterinary Pathologists Inc.
Animal Welfare Foundation
of Canada
Anonyme
Anonyme
Association canadienne des
médecins vétérinaires
Association des vétérinaires
équins du Québec
Association étudiante MVQ
Assurances Petplan
Barnabé-Légaré, François
Barrette, Daniel
Bayer Inc.
Blais, Diane
Bouchard, Émile fils
Chabot, Alexandre
Chrétien, Lise
Cité de la biotechnologie
agroalimentaire
Club de l'épagneul français
Craig, François
Daigneault, Josée
Dupras, Josée
Fontaine, Lyne
Hamel, Serge
Intervet-Schering-Plough
Animal Health
Lacharité, Paul

Lair, Stéphane
Langevin, Estelle
Maskatel inc.
Messier, Bernard
Messier, Serge
Novartis Santé animale
Canada Inc.
Ordre des médecins
vétérinaires du Québec
Presse Café
Quessy, Sylvain
RCI environnement inc.
Roy, Clermont
Roy, Martin
Roy, Sébastien
Studiofilm inc.
Tétrault, Denis
The Race for Education Inc.
Thomas, Chantal
Union québécoise
de réhabilitation
des oiseaux de proie
Vaillancourt, Jean-Pierre
Vrins, André
Western Veterinary
Conference
Wyeth Santé animale

De 500 \$ à 999 \$

Anonyme
Aqinac
Banville, André
Bellavance, Michel
Bergeron, Joël
Boisclair, Guy
Clinique vétérinaire
Dollard enr.
Cornaglia, Estela
Coutu, Élise
Daigle, Martine
Deuvelian, Serge
DS@HR inc.
Dubé, Louis-Paul
Fairbrother, Julie-Hélène
Fitzgerald, Guy
Forgues, Jean-Louis
Gauthier, Nathalie
Grenier, Micheline
Hôpital vétérinaire général

M.B. inc.
Lafond, Jean-François
L'Ecuyer, Conrad
Lord, Francine
Lussier, Bertrand
Michaud, Suzanne
Mignault, Michel
Morel, Lise
Nolet, Bernard
Paquin, Jean
Paquin, Jean René
Phibro Animal Health Ltd.
Renaud, Pierre
Smith, Lawrence C.
Théoret, Raynald
Tremblay, Robin
Ville de Saint-Hyacinthe
Zimmerman, John

De 250 \$ à 499 \$

Anonyme
Anonyme
Anonyme
Anonyme
Aubé, Lucie
Aventix Animal Health
Banon, Marcel
Beauregard, Michel
Bédard, Marlène
Bélaire, Marc
Bélangier et Bouchard
vétérinaires S.E.N.C.
Breault, Michel
Brunelle, Caroll
Chénier, Sonia
Chevarie, Gino
Choinière, Martin
Cloutier, Pierre
Crête, Jean-Guy
D'Anjou, Marc-André
De Vos, Albert
Demers, Guy
Dubé, Jean-Pierre
Dupont, Andrée
Eaman, Debby
F. Ménard inc.
Gagné-Boutet, Magali
Giasson, Ghislaine
Grégoire, Jacques

Groupe de courtage
Bernard Ducharme
Guinard, Pierre
Harvey, Stéphane
Jobin, Martine
Johnston, William S.
Koss, Alexander B.
La Haye, Louis
LaLonde, René
Larivière, Serge
Lefort, Mario
Lévesque, Denyse
Major, Paul-Guy
Morissette, Maurice G.
Murray, Scott
Nutreco Canada Inc.
Paradis, Manon
Payette, Ginette
Perreault, Jean-Ves
Plaisance, Jean
Plourde, Linda
Potvin, Michel
Pratte, Chantal
R. Sugrue Cartage Ltd
Rheault, Michel
Roy, Raynald
Simard, André
St-Jacques, Dominique
Tremblay, Armand
Tremblay, Bertrand
Trépanier, André
Trépanier, Claude
Vaillancourt, Simon
Van Calsteren, Jacqueline
Vigneault, André

Moins de 250 \$

Nous tenons également à remercier les 288 donateurs de moins de 250 \$, diplômés, particuliers ou membres du personnel de la Faculté. Leurs contributions s'élèvent à 30 531,64 \$.

Oui ! Je donne à la Faculté de médecine vétérinaire

Nom et prénom _____

Adresse professionnelle _____

Titre _____

Fonds Régina De Vos

Fonds du centenaire

50 \$ 100 \$ 150 \$ 250 \$ 500 \$ 1000 \$ _____ \$ (autre)
pendant _____ 1, 2, 3, 4, 5 ans, pour une contribution totale de _____ \$.

Téléphone _____ Télécopieur _____

Courriel _____

Visa MasterCard

Numéro de la carte _____ Date d'expiration _____

Adresse de résidence _____

Chèque (libeller à l'ordre de l'Université de Montréal)

Téléphone _____ Télécopieur _____

Signature _____ Date _____

Courriel _____

Je ne désire pas que mon nom figure sur la liste des donateurs (*don anonyme*).

Préférence de correspondance résidence bureau

UN REÇU OFFICIEL EST DÉLIVRÉ (N° 10816 0995 RR0001) POUR LES DONS DE 20 \$ ET PLUS G-1-20 (3022)



Merci de votre généreuse contribution.

Prière de retourner le formulaire à :
Jacynthe Beauregard
Conseillère en développement
Faculté de médecine vétérinaire
Université de Montréal
C.P. 5000, Saint-Hyacinthe QC J2S 7C6

Pour plus d'information, communiquez avec le Bureau de développement de la Faculté de médecine vétérinaire au 450 773-8521 (poste 8552), par télécopieur au 450 778-8146 ou visitez notre site Internet au <www.medvet.umontreal.ca>.

MÉDECINE VÉTÉRINAIRE

Publié par la Faculté de médecine vétérinaire de l'Université de Montréal en collaboration avec le Bureau des communications et des relations publiques (BCRP).

Éditeur : Émile Bouchard, directeur du développement et des relations avec les diplômés, Faculté de médecine vétérinaire

Rédactrice en chef : Paule des Rivières, directrice des publications, BCRP

Coordonnateur : François Barnabé-Légaré, adjoint au doyen, Faculté de médecine vétérinaire
Photos : Marco Langlois
Révision : Sophie Casanave
Réalisation graphique : Cyclone Design Communications
Impression : Imprimerie Dumaine

Université 
de Montréal